



GÉNÉALOGIE

JURASSIENNE

No 96

Informations généalogiques

janvier 2018

Bulletin du CGAEB-Jura

Cercle généalogique de l'ancien Évêché de Bâle



Alexis Nicolas Perignon (Nancy 1726 - Paris 1782)
Vue de la ville et du Château de Porrentruy
Résidence du Prince Evêque de Bâle, A.P.D.R. 1780
eau-forte coloriée, 15 x 22 cm
Coll. Musée de l'Hôtel-Dieu-Porrentruy (MHDP)

Au sommaire de ce numéro

Porrentruy

L'histoire de
ses portes **04**

Soyhières

Le recensement de la
population en 1770 **06**

Ohio USA

Les Suisses francophone
du comté de Wayne **08**

Le mot du président

A tous une belle année 2018

Notre cercle, comme tous les autres, n'échappe pas au problème de renouvellement. Si, aujourd'hui, les membres ne sont pas en chute libre nous le devons aux relevés systématiques, et surtout à ceux qui s'activent à les enrichir, mais nous y serons confrontés dans un proche avenir.

Aujourd'hui, ce qui est préoccupant, c'est le renouvellement du bureau... personne pour y consacrer un peu de temps.

Dans un cercle de plus de 200 personnes... il n'est pas possible de renouveler le bureau ! Il n'est pas possible de trouver un président ! À ce rythme le cercle n'existera plus dans pas longtemps ! Faute de dirigeant, le cercle s'éteindra de lui-même.

Lorsque j'ai accepté le poste, j'ai précisé que j'acceptais pour deux ans. J'arrive au terme de ces deux ans et il n'a toujours pas été possible de trouver un successeur.

Pour ma part, je ne prolongerai pas. Orientant ma vie vers d'autres horizons je ne serai plus présent sur place pour diriger le cercle. C'est dire que le problème est urgent... il n'y aura bientôt plus de président ! Il doit quand même être possible que, parmi les 210 membres l'on puisse trouver 2 ou 3 personnes tous les 2 à 3 ans pour permettre un renouvellement des membres dirigeants, et qu'ainsi, au sein du bureau, il soit possible que chacun prenne la présidence pendant 2 ans.

L'environnement change, l'attente des chercheurs aussi. Pour que notre association s'en sorte il faut définir sa raison d'être, et cela, en phase avec les membres... en fait, prendre plaisir à faire de la généalogie

Trouver des dirigeants qui s'engagent pour quelques années et donner l'envie à chaque membre de s'engager. Avoir en continu un roulement au sein du bureau qui permette d'amener des idées nouvelles et de, sans cesse, réfléchir à ce que nous voulons. Que celui qui prenne une charge sache que ce n'est pas à perpétuité, qu'il y a quelqu'un derrière pour poursuivre.

Les idées pour rendre le cercle plus vivant ne manquent pas :

- Associer la généalogie à l'histoire... peut-être ainsi plus de jeunes seront intéressés.
- Au-delà des relevés, pourquoi ne pas créer des arbres par village ?
- Participer à des fêtes de village
- Ce ne sont que quelques pistes qui devraient permettre de dépoussiérer. Peut-être ainsi la participation des membres serait plus intéressante, ils y prendraient plus de plaisir... après c'est communicatif

Pour ma part, j'ai essayé de faire passer le cercle à l'heure numérique. Nouveau site internet, plus de présence, d'information. Employer davantage les moyens d'information électronique. Sur les 210 membres que compte le cercle, seuls 10 n'ont pas d'adresse mail. Convaincre les personnes qu'il est nécessaire de faire ce pas, de montrer qu'aujourd'hui, une partie des recherches passe par là.

Maintenant il est urgent que le cercle définisse ses objectifs. Quels sont les choix de **tous ses membres**. Que chacun se sente responsable de la vie du cercle. Ce sera le travail de cette année, et il y va de la survie du cercle.

Joël Etique

sommaire

Le mot du président, par <i>Joël Etique</i>	2
Les portes de Porrentruy, par <i>Joël Etique</i>	3
Recensement de la population de Soyhières en 1770, par <i>Armand Nusbaumer</i>	6
Les Suisses francophones du comté de Wayne, dans l'Ohio, par <i>David Wilkin</i>	8
L'entreprise Beaumann des Bois (fin), par <i>Robin Moschard</i>	10
Généalogie de Lydic BEAUMANN fondateur par <i>René Vermot-Desroches</i>	12
Questions / réponses.....	13
Infos pratiques	15
Communications	16

Les portes de Porrentruy

Cadre historique

La capitale épiscopale comptait cinq portes dont, malheureusement aujourd'hui, il n'en reste que deux, celles du Faubourg de France, les autres ont été sacrifiées au nom de la mobilité.

Lorsque l'on voit, aujourd'hui, la mobilité à Porrentruy, l'on peut honnêtement se demander qui ces portes pourraient bien gêner.

La porte de Saint-Germain



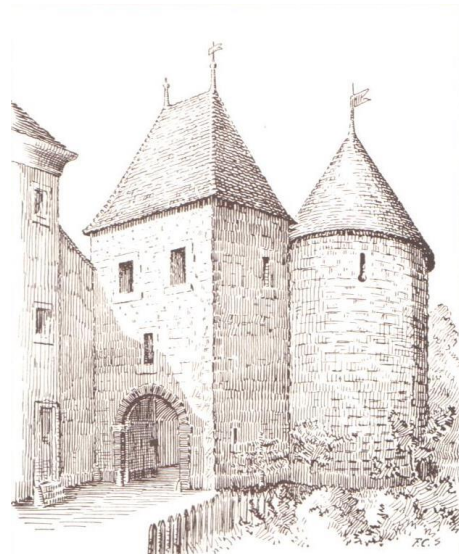
Dessin à la plume de F. Caille
D'après une gravure de 1737

Elle a porté successivement les noms : à la Guille (entre 1312 et 1325), de la Tuilerie (1377), de la Bussière, ancien nom de la Beuchire (1390) et du fait de son voisinage avec la source, de l'Oisel (entre 1406 et 1420) puis de St-Germain (à partir de 1434) car elle était le passage obligé des citadins pour se rendre à l'église du même nom. On la surnomma aussi "porte de la Mort" car elle menait au cimetière et les corbillards devaient emprunter ce portique.

Il est probable que la grosse tour ronde qui flanquait cette porte remontait entre les XIV^e et XV^e siècles, comme l'indiquaient ses canonnières. Elle était crénelée et couverte d'un toit conique. On l'appelait quelquefois Tour de la Male Peste, peut-être à cause de son voisinage de l'hôpital. En avant de cette entrée de la ville déjà si fortement défendue, il y avait encore une traverse en mur et une barrière en bois. C'est à cette porte qu'on faisait prêter serment aux étrangers qui venaient habiter la ville. Comme aussi ceux qui voulaient entrer à Porrentruy en temps de peste. Ceux-ci devaient jurer, la main sur la planchette, qu'ils venaient d'un lieu non suspect de contagion. On coupait deux doigts de la main au parjure.

Cette porte fut détruite en 1850, à cause de "l'étroitesse" de la route. Il n'en reste à ce jour qu'un bout de tour en face de l'ancienne droguerie Worni.

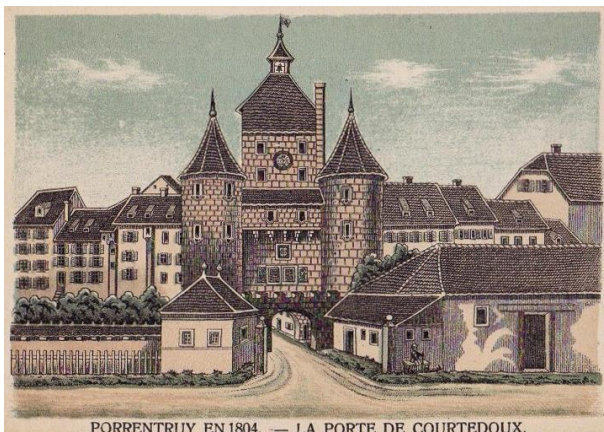
Porte du Haut de la Ville (Enson lai Velle, en patois)



Dessin à la plume de F. Caille
D'après une gravure de 1737

Située à l'actuelle rue des Baïches, vers l'arrière du bâtiment qui abrite le restaurant des 3 tonneaux on peut encore y voir aujourd'hui, côté collège, un reste de la maison de garde. Elle fut aussi appelée "porte de la Salière" parce qu'on y avait établi un magasin de sel. Elle doit remonter au moins au XIV^e siècle, comme l'indiquent des actes et des détails d'architecture. En 1620, on y ajouta une tour pour mieux fortifier ce passage. Une inscription y indiquait cette reconstruction. Il est certain que cette porte était considérée comme moins bien fortifiée que ses sœurs, puisque durant les guerres de Bourgogne et des Suédois, comme à toutes les époques où la ville fût menacée, on fermait cette entrée avec un mur et diverses barricades. A ces mêmes époques on murait toutes les fenêtres percées indûment dans les murs d'enceinte. Mais souvent les nobles, sous prétexte de leurs immunités, s'opposaient à tous les travaux qui dérangaient leurs hôtels, en sorte que de 1475 à 76, on voit les nobles en procès avec le conseil parce qu'il ne voulait pas laisser de passage aux galeries des murailles. Cette ancienne porte a été démolie en 1858.

La porte de Courtedoux



Une des plus anciennes portes, elle a eu divers noms : de Courtedoux (en 1328, 1331), de Chevenez (entre 1384 et 1399), de la Chevratte (de 1350 à 1380) parce qu'une famille bourgeoise de ce nom avait sa maison attenante à la porte. Cette entrée était fortement défendue. Après les barrières et avant-portes sur la ligne du premier mur, venait une grosse tour carrée avec porte en ogive avec créneaux sur le toit. Il y avait un fossé avec pont-levis se mouvant avec des cordes au moyen de poulies qu'on renouvela au XVe siècle à l'approche des Bourguignons. Ne se sentant pas encore assez protégé, le conseil résolut d'ajouter deux tours

à cette porte et comme il était embarrassé pour le plan et les voûtes que devaient renfermer les tours, afin d'en faire des espèces de casemates avec canons, on envoya des ouvriers à Belfort pour étudier les fortifications de ce lieu. On surmonta son toit conique d'un clocheton, en même temps qu'on y plaça une horloge. Les deux tours rondes furent bâties en saillie, hors de la ligne des remparts.



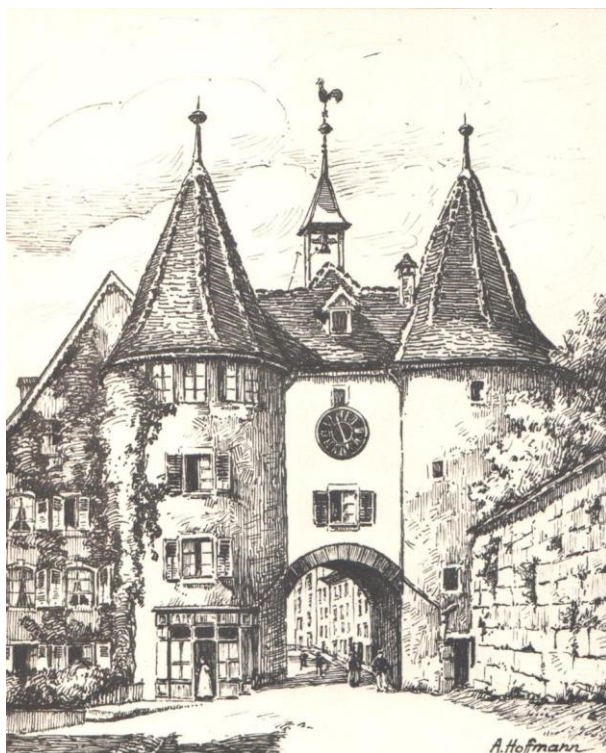
Cette porte, la plus caractéristique de Porrentruy, a été démolie en 1804 par le génie français parce que, disait-il, le passage était trop étroit pour y faire passer l'artillerie.

La tour à gauche et la maison du guet ont subsisté jusque vers 1902.

Sur la photo ci-contre on remarque encore, tout à droite, les restes de la tour.

Aujourd'hui il n'en reste plus rien.

Porte de France



La Porte de France s'appelait anciennement la Porte d'Able, du Vieux Bourg, du Moulin ou de Belfort.

Reconstruite en 1563 sur des soubassements médiévaux, la porte a été modifiée en 1744, date qui figure sur l'arc, côté campagne.

Elle est formée de deux vigoureuses tours rondes sous un toit conique qui flanquent le corps de passage surmonté d'un campanile (transformé).

Le mouvement de l'horloge, de 1714, conservé dans son état d'origine, est l'œuvre de François Keyser, maître horloger à Porrentruy. Les cadrans, avec leur unique aiguille, sont des reconstitutions réalisées en 1942. Restauration en 1942-1943 et en 1992.

La Porte de France par ses qualités architecturales et par son emplacement, juste en contrebas du château, est un des monuments emblématiques de la ville.

Porte de Bure



Aussi appelée nouvelle porte du Bourg ou porte de l'ouest Construite en 1786, plus précisément on y a simplement percé le mur d'enceinte. Elle n'a aucun cachet artistique. Restaurée en 1930, on a profité de cette occasion pour y pratiquer une ouverture latérale et y aménager un trottoir pour les piétons. C'est avec la porte de France, la seule qui subsiste

Planche II, H. Hammann (1737), dans "VILLE et CHÂTEAU de PORRENTRUY" A. Quiquerez



La conclusion je vais la laisser à Gustave Amweg :

Il est encore un domaine où l'on ne peut s'empêcher de déplorer amèrement l'imprévoyance ou l'insouciance de nos prédécesseurs : il s'agit de la rage de démolition qui a sévi pendant tout le XIXème siècle. Oh ! Pas chez nous seulement, il faut se hâter de le dire, mais partout, si bien qu'on ne peut qu'approuver la qualification de "stupide" donnée à ce siècle par un écrivain français, (au point de vue archéologique seulement, ajouterons-nous). Au lieu de restaurer des monuments vénérables par leur ancienneté sinon par l'art avec lequel ils avaient été construits, on les a démolis, tout simplement ! Que de trésors ont disparu à jamais qu'on eût pu conserver, avec un peu plus de réflexions et faisant quelques sacrifices

J'ajouterai que cela s'est poursuivi dans une bonne partie du XXème siècle

Joël Etique

Sources tirées des ouvrages suivants :

- La ville et château de Porrentruy de Auguste Quiquerez
- Les Arts dans le Jura de Gustave Amweg

Le village de Soyhières (Saugern), Principauté de Porrentruy en 1780



Remarque au dos de la gravure : PERIGNON (Alexis-Nicolas) le vieux peintre de marines, de fleurs, paysagiste, graveur, architecte et notaire, né à Nancy en 1726, mort à Paris le 4 janvier 1782. Visita l'Italie, la Suisse. Il grava ses planches d'après les dessins faits au cours de ses voyages. Cette planche est tirée de l'album Zurlauben – Tableaux de la Suisse, ou Voyage pittoresque fait dans les 13 cantons et États alliés. Paris 1780

Recensement de la population de Soyhières en 1770

Document original du recensement de 1770 conservé aux AAEB

Soyhière	Bénéficiaires domestiques et tous autres jouisseurs du droit d'indignité ou de naturalité						Bénéficiaires étrangers et autres non jouisseurs de l'indignité						Arts et métiers
	maisons	hommes	fémes	jeunes hommes	jeunes femmes	jeunes personnes	nombre religieux	hommes	fémes	jeunes hommes	jeunes femmes	jeunes personnes	
Le Sr Curé.	1	1	1				3						
Joseph Schmutz	1	1	1				4						laboureur
Antoine Schmutz	1	1	2				3						manouvrier
La veuve de Franz Schmid	1	2	2				4						laboureur
Jean-Jacques Schmutz	1	3					5						laboureur
Balthazar Mertenat	2	2	2				5						laboureur
Joseph Mertenat	1	1	1	1	1	2	3						laboureur
Jean-Jacques Mertenat	1	1	2				4						manouvrier et tailleur
Jean Mertenat	1	1	1		2	1	5						vivrier et menuisier

Document du recensement de 1770 transcrit sur tableur Excel

Noms	Maisons	Hommes	Femmes	Gr.garçons	Gr.filles	pts garçons	ptes filles	Total pers.	Arts & métiers
Soyhières									
Le sieur curé	1	1	1		1			3	curé
Joseph Staigmüller	1	1	1			1	1	4	laboureur
Antoine Fleuri	1	1	2					3	manouvrier
La veuve de Franz Fründ	1		2		1	1		4	laboureur
François Schaller	1	3	1		1			5	laboureur
Baptiste Mertenat	2	2	2			1		5	laboureur
Joseph Mertenat	1	1	1	1	1	2	3	9	laboureur
Jean Jacques Mertenat	1	1	4		1			6	manouv. + tailleur
Joseph Mertenat	1	1	1			2	1	5	vitrié & menuisier
Joseph Fleuri	1	1	2	2			1	6	labour. & charron
Baptiste Imhoof	1	2	1					3	charpentier
François Wannier	1	2	1		1	2		6	laboureur
Joseph Brêchet	2	2	2	3				7	laboureur
Joannes Mertenat	1	4	2					6	lab. & 2 cordonniers
Les filles de Franz Fründ	1		2					2	couturières
François Wannier	2	3	2		1	3	2	11	laboureur
J.-Jacques Mertenat	1	1	1			3	1	6	labour. & maréchal
Joseph Fleuri	1	1			1	1		3	laboureur
Joseph Mertenat	0	1	1					2	manouvrier
Henri Fründ	1	1	1				1	3	manouvrier
Joseph Fleuri	1	3	1	1	1	1		7	labour. & cordonnier
J.-Jacques Fleuri	0	1	1		1	2	1	6	labour. & cabartier
François Fleuri maire	2	2	2		2		2	8	maire
moulin	1	1						1	meunier
Métairie La Résel	1	1	3		3		2	9	métairie
Mét. Derrière la Vieille Eglise	1							0	métairie
Métairie La Combe	1							0	métairie
Total Soyhières	28	37	37	7	15	19	15	130	
Les Riedes-dessus									
Pierre Joray	1	3	3			2		8	laboureur
Joseph Joray	1	1	3					4	laboureur
Tours Stucker	1	1	1			1	2	5	laboureur
Total Les Riedes-dessus	3	5	7	0	0	3	2	17	
Total général Commune	31	42	44	7	15	22	17	147	

NB "Le sieur curé" s'appelle *J. Fleuri*

Recensement de 1793, République française, Département du Mont-Terrible

Document original du recensement de 1793 conservé aux AAEB



Récapitulatif

Hommes et veufs	: 29
Femmes et veuves	: 30
Garçons & hommes célibataires	: 65
Filles & femmes célibataires	: 64
Total habitants	: 188

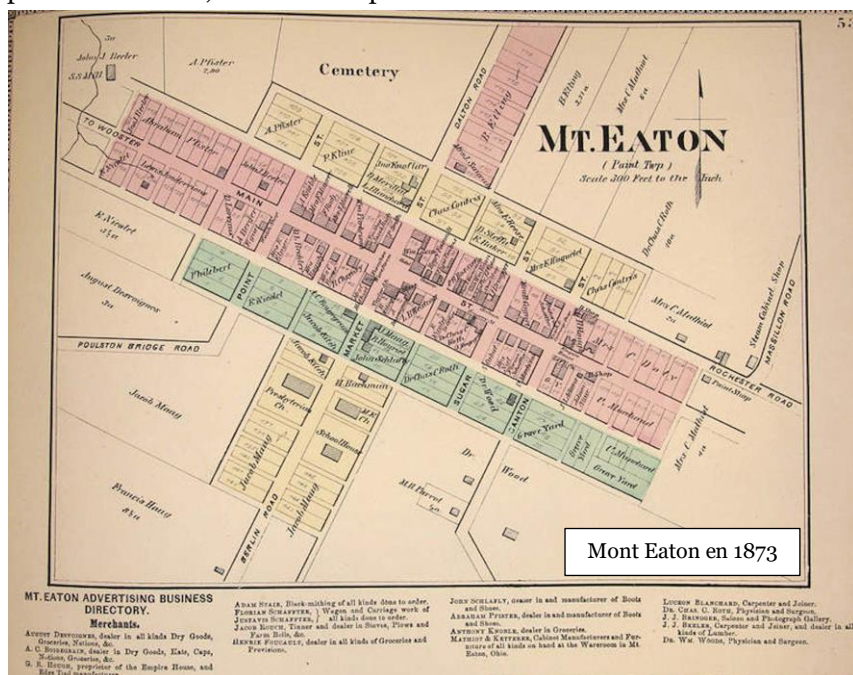
Chevaux	: 10
Bœufs	: 76
Vaches	: 48
Veaux	: 54
Total cheptel	: 188

Armand Nusbaumer

Si vous vous chargez de la conduite de ce troupeau, j'ai lieu d'espérer que vous aurez une place stable, si cela vous convient peut-être pour votre vie, vous serez entourés de compatriotes dans une contrée très fertile et qui prospère de jour en jour, un climat des plus salubres de l'Amérique.... Enfin vous aurez la satisfaction d'habiter parmi une population qui parle votre langue, qui exprime les mœurs et les habitudes qui nous étaient à tous chers dans notre mère patrie, si l'émigration continue dans cinq ou six ans, tous nos environs seront colonisés par des Européens....

Le Pasteur Koehler arrive, ne reste qu'un an. La paroisse trouve sans trop de peine un autre pasteur pouvant exercer en allemand comme en français. C'est un autre Allemand. En fait, même pour les "Français" tous les pasteurs seront allemands, sauf deux : un certain Jean-Baptiste Muraire né à Marseille et qui avait été missionnaire en Algérie et au Canada, et Pierre Niel qui se disait de la Corrèze en France.

En 1849 les 'Français' et les "Allemands" décident de se séparer pour le "spirituel" mais de collaborer pour le "matériel," c'est-à-dire pour l'entretien du bâtiment.



Mont Eaton en 1873

Après 1858 l'arrivée de nouveaux "Français" se tarit, alors que les "Allemands" continuent à arriver. Des deux côtés, il y a des départs, soit pour s'intégrer à des paroisses anglophones dans la région, soit pour aller plus à l'ouest. Pourtant les années 1860 constituent peut-être "l'apogée" de la paroisse francophone, quoiqu'ils aient toujours de la peine à trouver un pasteur et quoi que beaucoup de familles arrivent à leur troisième génération américaine, intégrée dans tous les aspects de la vie régionale. Au début des années 1880, les deux paroisses décident de se réunir et en même

temps de passer à l'anglais. C'est ainsi que s'évapore le rêve d'une colonie européenne qui dominerait la région. Les enfants étant scolarisés en anglais, les jeunes gens prenant de plus en plus souvent pour époux ou épouse des Anglophones, le souvenir des villages suisses ou français s'éteint.

La plupart des nouveaux venus, qu'ils soient "allemands" ou "français" sont agriculteurs : David Wisard, David-Louis Beckler, Frédéric Marchand. Certains, comme Abram-Louis Schaffter ont un métier à côté : il est maréchal-ferrant, d'autres tiennent un commerce ou pratiquent un métier spécialisé : Jean-Pierre Desvoignes est épicière ; Louis Châtelain, horloger ; Emanuel Nicolet, meunier.

Il existe toujours au village de Mount Eaton un temple St. Paul. Mais il a été "piraté" par des sectaires. Heureusement, on a pu récupérer les registres de la paroisse, écrits en français et en allemand, qui remontent aux origines de la paroisse. Le village de Mt. Eaton que connaissaient Antoine Knoble et Magdalena Morel est entièrement transformé. Mais les pierres du cimetière font savoir que "dans le temps," des Romy et des Moeschlers et bien des autres se croisaient dans les rues du village et se racontaient les dernières nouvelles reçues de Tavannes ou de Court ou de Moutier.

Aujourd'hui, certains descendants savent quelles sont leurs origines, s'intéressent même à la généalogie, mais on aura du mal à trouver un arrière-arrière-petit-fils ou petite fille sachant parler français ou allemand. Récemment un ami à moi, un Grosjean, a visité Plagne, le village et l'église de ses ancêtres. Il a rencontré le maire, qui s'appelle, comme par hasard, Grosjean. Le maire lui a appris qu'une cinquantaine de Grosjean habitent encore le village. Revenu dans l'Ohio, il se disait bien content d'y être allé. Est-ce que d'autres le suivront ?

David Wilkin

biographie Jurassienne

L'entreprise Beaumann des Bois :

1- Beaumann SA, entreprise d'horlogerie aux Bois (JU) (1923-1982-1997)

2- Henri Beaumann-Fawer (1883-1953)

3- Raymond Beaumann-Miserez-Huber (1914-2008)

4- Walter Müller-Baume (1931-2003)

5- Arthur Miserez-Rebetez (1889-1952), Industriel Mirval SA à Saignelégier

6- Joseph Nappez-Miserez, (1913-1997), directeur de Mirval à Saignelégier

4- Walter Müller-Baume, (1931-2003), fondateur de Mirba, ex-Beaumann, aux Bois, en 1983

Né en 1931 en Argovie.

Décédé le 13 mai 2003 aux Bois.

Epouse en 1956, Janine Beaume, de Saignelégier.

Trois fils :

1. Jean-Jacques Müller, continuateur de son père, allié à Monique Riggenbach.
2. Richard Müller allié à Valentine Lenoble.
3. Eric Müller allié à Catherine Prior.

M. est venu de Suhr (AG) aux Franches-Montagnes en 1952 pour y apprendre le français.

Engagé comme employé de commerce à la fabrique Beaumann des Bois, il a rapidement gravi tous les échelons pour devenir directeur de l'entreprise en 1971. Il s'y est beaucoup investi avec toujours comme priorité la sauvegarde des emplois.

En effet, en 1983, trois mois après la fermeture de l'usine, il décide de rouvrir l'usine sous le nom de Mirba SA (Müller Industrie Rouages Barrettes à ressort) et embauche du même coup 41 personnes.

Dix ans plus tard, en 1993, sa société compte une centaine d'employés.

Mais en été 1997, suite à une conjoncture défavorable, la faillite de Mirba SA est prononcée, et les bâtiments vendus aux enchères.

Membre de la commission scolaire, et de la commission de vérification des comptes.

Membre de la société de gymnastique franc-montagnarde, dont il est membre d'honneur.

En 1980, il a reçu le diplôme de Chevalier de la route, pour avoir extrait un automobiliste de sa voiture en flamme, ce qui en fait le premier récompensé du genre dans le canton du Jura.

Bibliographie

- L'impartial, 30.5.2003, p.35 : nécrologie

- L'impartial, 14.5.2003, p.35 : AM

5- Arthur Miserez-Rebetez (1889-1952), fondateur de Mirval SA à Saignelégier

Originaire de Lajoux.

Né en 1889.

Décédé en février 1952 à Saignelégier.

Epouse en 1914, Christine Rebetez (1893-1972), née aux Genevez, continuatrice de son époux.

Trois filles dont :

- Nelly Miserez (1916-2004) allié à **Joseph Nappez (1913-1997)**, dir. de Mirval à Saignelégier.

- Alice Miserez (1917-1955) allié à **Raymond Beaumann (1914-2008)**, industriel aux Bois.

Fondateur à Saignelégier de la fabrique de boîtes de montres « Arthur Miserez SA » en 1924.

L'atelier de la rue du Pâquier devenant trop petit, il achète en 1932 l'ancienne fabrique « La Nationale » à la route de France.

Le 1^{er} janvier 1947, l'entreprise devient « Mirval SA ».

En 1970, elle fusionne avec une autre entreprise Miserez aussi à Saignelégier, sans lien apparent avec elle – « A.C.Miserez SA » fondée en 1900 par Albert-Célestin Miserez, reprise par ses trois fils, Léon (1890-1969), Albert et Arthur (homonyme).

Dès lors, la raison sociale devient en 1970 « Miserez SA ».

Mais suite à des difficultés conjoncturelles, elle ferme en janvier 1972.

Fondateur de la Société de gymnastique de Saignelégier.

Bibliographie :

- Alain Cortat, Des usines dans les vallées, l'industrialisation jurassienne en images, 1870-1970, pp.36, 74, 319, 327

- L'impartial, 9.2.1952, p.5 : sa nécrologie

- L'impartial, 17.1.1972, p.1 et 9 : Mirval a fermé ses portes à Saignelégier

- L'impartial, 21.9.1972, p.27 : nécrologie de sa femme Christine (1893-1972)

- L'impartial, 22.5.1979, p.15 : Etablissements A.C. Miserez ACM fabrique de boîte de montres à Saignelégier

- L'impartial, 17.4.2004, p.31 : nécrologie de sa fille Nelly Nappez-Miserez

6- **Joseph Nappez-Miserez, (1913-1997), directeur de Mirval à Saignelégier**

Originaire de Chevenez JU ou Grandfontaine JU.

Né en 1913 à Malleray dans une famille de cinq enfants.

Décédé en 31 octobre 1997 à Saignelégier.

Fils de Joseph (mort en 1962) et (1912) de Thérèse Oeuvray (1885-1977).

Epouse en 1942, Nelly Miserez (1916-2004), fille d'**Arthur Miserez-Rebetez (1889-1952)**, fondateur de Mirval à Saignelégier

Quatre enfants :

Michèle, Françoise, Jean-Luc, et Dominique Nappez (1947-) 1) artiste-peintre, membre de la société des peintres et sculpteurs jurassiens.

Beau-frère de **Raymond Beaumann-Miserez (1914-2008)**, industriel aux Bois.

Scolarité à Bienne où il obtient son certificat d'employé de commerce.

N. a travaillé aux services sociaux de Bienne avant de devenir directeur de la fabrique de boîtes de montres Mirval de Saignelégier.

Président du Syndicat des eaux des Franches-Montagnes.

Président du Dispensaire antituberculeux pendant vingt ans.

Président de la Fédération suisse des fabricants de boîtes de montres durant une décennie.

Président du Conseil d'administration de l'imprimerie du Jura libre.

Siège durant plusieurs années au sein du Conseil communal de Saignelégier et a assumé de nombreuses responsabilités dans l'organisation du Marché-Concours.

Fait partie du comité de la société jurassienne d'Emulation.

Membre fondateur du club de football de Saignelégier.

Membre du Ski-Club.

Bibliographie

- L'impartial, 12.8.1977, p.23 : nécol. de sa mère Thérèse Nappez-Oeuvray (1885-1977)

- L'impartial, 7.11.1997, p.39 : sa nécrologie

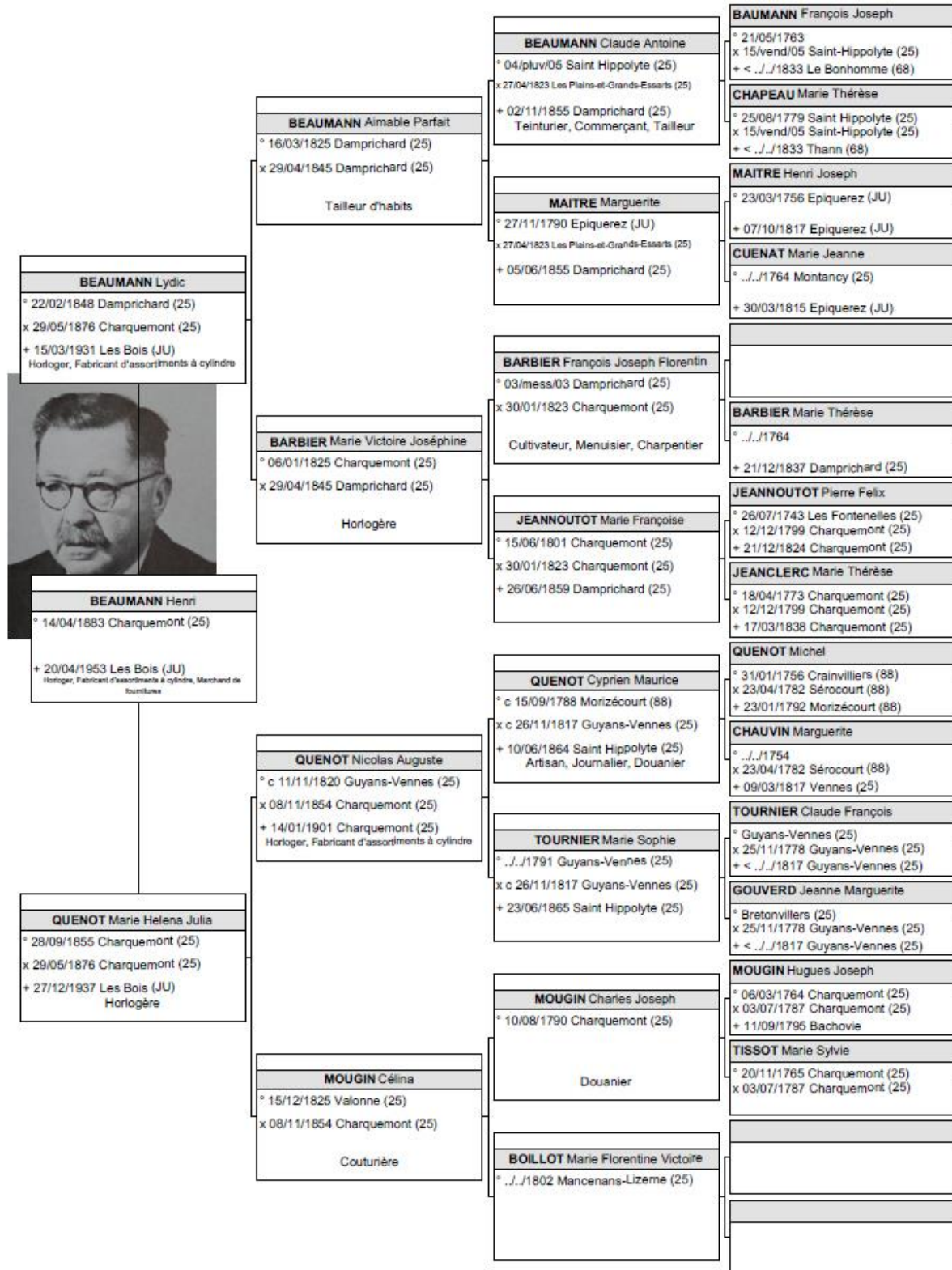
- L'impartial, 17.4.2004, p.31 : nécrologie de sa femme Nelly Nappez-Miserez (1916-2004)

Site

1) www.diju.ch : Emma Chatelain, « Nappez, Dominique (1947-) », in Dictionnaire du Jura, en ligne, version du 24.10.2007

Robin Moschard
Neuchâtel, août 2017

Généalogie de Lydic BEAUMANN fondateur de l'entreprise Beaumann des Bois



René Vermot-Desroches



Avertissement : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses peuvent être adressées par le formulaire de contact du site internet ; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.



Question No 988

VOIROL

Sophie Berniot

Bonjour, je suis française et originaire, par mon arrière-grand-mère, des Genevez, descendante des VOIROL dont la ferme est devenue Musée Rural Jurassien. Je recherche mon ascendance mais n'ai que des bribes d'informations :

Je recherche naissance exacte VOIROL Jean Baptiste (à priori dit Gauthier) en 1811, son décès en 1861, son mariage a priori avec une autre VOIROL Léonore/Eléonore/Marie-Éléonore , et ses parents (son père serait Voirol Jean-Baptiste Hernann).

Quelqu'un peut-il m'aider S'il-vous-plait ?? Je ne sais quel service rendre en échange mais je suis à votre disposition. Un grand merci par avance, cette recherche me tient à cœur. ...

Question No 989

CLAUDE

Benjamin Pepiot

Je souhaiterais obtenir l'acte de naissance de mon arrière-grand-père né le 13/12/1876 à Montfaverrier, de François Xavier Célestin CLAUDE et de Marie Victoire Melina CLAUDE. Peut-être avez-vous également l'acte de mariage des parents daté du 26/04/1876.

Question No 990

MONNERAT

Celso Kropf de Abreu

Je suis descendant des suisses Monnerat/Koller, Lutterbach/Meyer et Leimgrüber/Hartmann qui sont partis pour le Brésil en 1819. Toute aide est la bienvenue (PS de la rédaction : il y a beaucoup d'autres indications, trop longues à énumérer ici. Elles seront directement fournies à qui voudra répondre ou prendre contact)

Question No 991

BRENET

Maité Huot-Sordot

Je recherche, l'acte de mariage de Brenet Frédéric et Krauss Marguerite à Porrentruy entre 1879 et 12/1885 (date à laquelle ils ont émigré au Chili au départ de Bordeaux), ou confirmation qu'ils habitaient ensemble à Porrentruy dans les mêmes dates (recensement). Marguerite Krauss est mon aieule. Peut-on trouver des infos sur le pourquoi de ces départs ?

Question No 992

MULLER

Yvonne Hausheer

Je cherche les racines suisses d'un Christoph Müller (Miller)

Naissance le 29 Juin 1840.

Environs 1862, il est émigré dans les États Unis.

Mariage en 1868 dans les EUA avec une femme d'origine Irlandaise, elle était catholique.

Naturalisation en 1869, en Illinois.

Les noms des parents sont inconnus.

Le bateau du passage dans les Etats-Uni est inconnu.

Le lieu d'origine n'est pas connu

Question No 993

GRAF

Emilie Couturier

Je recherche toute information sur GRAF Henri, né le 18.02.1893 à Bure, marié à CHARPIOT Marie Elisabeth née le 11.12.1897 à Grandvillars (90) et décédée le 30.04.1974 à Sainte Marie (25). Ils ont eu une fille, Violette





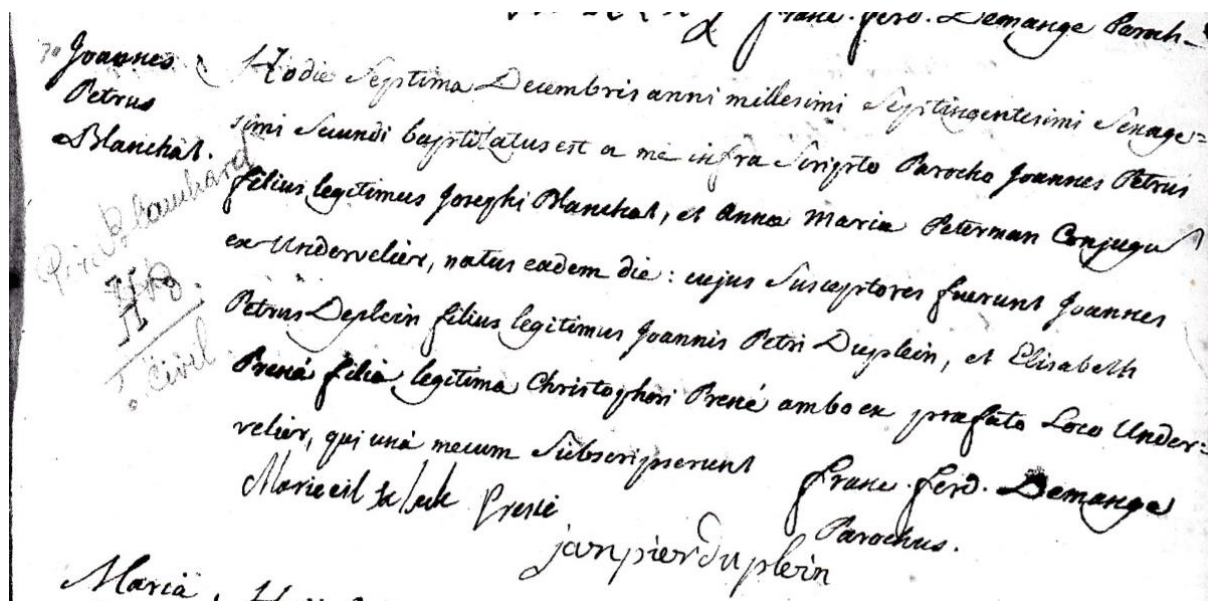
Réponse No 984

Père Blanchard

Armand Nusbaumer

Question de Richard Honvault parue dans le bulletin numéro 94

Voici l'acte de naissance de Jean Pierre BLANCHAT, fils de Joseph et d'Anne Marie Petermann, né le 7 décembre 1762 à Undervelier, Jura Suisse.



Vous trouverez de plus amples informations concernant ce personnage sur les sites internet suivant :

- www.jurapastoral.ch/
- Qui est le père Blanchard ? Biographies : le père Blanchard par Mgr. Louis Vautrety
- www.maison.chappuis.ch/
association-des-amis-du-père-blanchard-et-de-la-mère-chappuis



Infos Pratiques

CGAEB – Jura Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle



Adresse du site : www.cgaeb-jura.ch vous y trouvez, entre autres :

- Répertoire des questions réponses
- Répertoire des articles parus
- Les bulletins en version PDF depuis le numéro 00
- Les dates importantes du cercle
- Des liens... et bien d'autres choses


Archives de
l'ancien Evêché de Bâle

<p>Adresse</p> <p>Fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle Hôtel de Gléresse 10, rue des Annonciades Case postale 256 CH - 2900 Porrentruy 2 Tél. : +41 (0)32 466 32 43 Fax : +41 (0)32 466 32 83</p>	<p>Horaires d'ouverture</p> <table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 2px;">lundi, mercredi, jeudi</td> <td style="padding: 2px;">8h15 – 12h00</td> <td style="padding: 2px;">13h30 – 17h30</td> </tr> <tr> <td style="padding: 2px;">mardi</td> <td style="padding: 2px;">8h15</td> <td style="padding: 2px;">– 17h30</td> </tr> <tr> <td style="padding: 2px;">vendredi</td> <td style="padding: 2px;">8h15 – 12h00</td> <td style="padding: 2px;">fermé</td> </tr> </table>	lundi, mercredi, jeudi	8h15 – 12h00	13h30 – 17h30	mardi	8h15	– 17h30	vendredi	8h15 – 12h00	fermé
lundi, mercredi, jeudi	8h15 – 12h00	13h30 – 17h30								
mardi	8h15	– 17h30								
vendredi	8h15 – 12h00	fermé								

Archives cantonales jurassiennes



HORAIRES

Lundi	13h30 - 17h30
Mardi	09h00 - 17h30
Mercredi	13h30 - 17h30
Judi	09h00 - 17h30
Vendredi	09h00 - 17h00

Adresse

Hôtel des Halles
9, rue Pierre-Péquignat
Case postale 64
2900 Porrentruy 2
T [032 420 84 00](tel:0324208400)

Samedi 24 février 2018 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h.

Assemblée générale

Discussions : l'avenir du cercle, quelles sont mes attentes ?

Mercredi 16 mai 2018 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 19 h

Les débuts de l'industrialisation à Moutier

Par Stéphane Froidevaux du MTAH de Moutier

Samedi 9 juin 2018 sortie

Saint-Ursanne

Mercredi 5 septembre 2018 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h.

Du fichier Rais à l'Armorial jurassien : à la recherche des armoiries des familles jurassiennes

Par Nicolas Vernot, Historien, secrétaire général de l'Académie internationale d'héraldique

Samedi 17 novembre 2018 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 14 h.

L'avenir du cercle

Par participants

CGAEB-Jura *cercle Généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle*

Président : Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, 2823 Courcelon
Vice-présidente : Marie-Eve PETIGNAT-MAMIE, rue du Milieu 3, 2942 Alle
Secrétaire : Françoise THEURILLAT, Fin du Pertuis 12a, 2605 Sonceboz
Trésorier : Armand NUSBAUMER, Encrannes 3, 2800 Delémont
ExpoActes : François RAIS, rue Jean-Prévôt 25, 2800 Delémont
Bulletin : Françoise ROBIOLIO-CHOCHARD, Rte des Arsenaux 24, 1700 Fribourg
Asseseurs : Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 Porrentruy
René VERMOT-DESROCHES, F 25490 Dampierre-Les-Bois

Adresse :

Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle

c/o Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, CH-2823 Courcelon

Tél. : 032 422 72 46 ; courriel : joel_etique@hotmail.com

Site Internet : www.cgaeb-jura.ch

Cotisations

Membres domiciliés en Suisse : CHF 40.-

Membres domiciliés à l'étranger : CHF 45.-

Accès aux actes des registres paroissiaux sur Internet

Cotisation de membre annuelle + contribution unique de 30.- CHF ou € ou \$

CCP : 25-14919-3

IBAN CH93 0630 0016 3224 8400 7 Banque Valiant SA, CH 2800 Delémont

Vente du bulletin au numéro

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)

ISSN 2235-4700

Rédaction : Joël Etique